Pithiviers : "Cet hôpital doit reprendre du muscle"

Publication : jeudi 27 septembre 2018 12:13

La République du Centre, 27 septembre 2018

SANTÉ ■ Désormais rattaché à l'hôpital d'Orléans, l'établissement pithivérien proposera de nouvelles consultations

« Cet hôpital doit reprendre du muscle »

Avant d'être présentées au personnel en octobre, les orientations pour le centre hospitalier de Pithiviers ont fait l'objet d'un premier état des lieux.

Aurélie Richard
aurelie.richard@centrefrance.com

Le conseil de surveillance du centre hospitalier de Pithiviers était réuni hier. Un point a été effectué sur les derniers changements, les nouveautés et orientations pour l'hôpital. Des orientations qui seront présentées, courant octobre, au personnel, à l'occasion d'une assemblée générale.

LE RATTACHEMENT AU CHRO

« Jusque-là, nous étions reliés au Cham (Centre hospitalier de l'agglomération montargoise, à Amilly). Désormais, le centre hospitalier de Pithiviers est rattaché au CHRO (Centre hospitalier régional d'Orléans). Nous changeons de direction », a précisé Philippe Nolland, maire de Pithiviers.

Concrètement, Olivier Boyer, directeur du CHRO, devient directeur général en lieu et place de Didier Poillerat, le patron du Cham. Nathalie Procureur reste directrice déléguée. Une transition qui se fait « dans un cadre apaisé et transparent » pour reprendre les termes d'Olivier Boyer.

> « On sait qu'on ne peut pas vivre seul. Notre survie vient d'ailleurs »

Toutefois, les coopérations mises en place avec le Cham vont se poursuivre pour la gériatrie, l'endocrinologie, la chirurgie orthopédique. Des médecins du Cham continueront de se déplacer.

Ce lien avec le CHRO est nécessaire pour le maire car « nous avons des besoins certains en matière d'offre médicale. Il faut l'étendre. Nous sommes sur un territoire où règne une indigence médicale. Cet hôpital doit reprendre du muscle. Il faut que les équipes travaillent à sa renaissance. »

Bouhadjar Benaicha, président de la CME (commission médicale d'établissement) et chef du pôle médecine, va dans le même sens : « On sait qu'on ne peut pas vivre seul. On est dans un déficit médical relativement important. Notre survie vient d'ailleurs. On a travaillé avec le Cham. Dans certains secteurs, ça a fonctionné. Dans d'autres pas. La création des GHT (groupement hospitalier de territoire) était une opportunité pour sortir la tête de l'eau. Le CHR peut nous offrir ce que le Cham n'a pas pu. »

SANTÉ. Dès vendredi, des consultations en cardiologie seront proposées une fois par mois. En novembre, une offre similaire sera faite en neurologie. PH. D'ARCHIVES

DE NOUVELLES CONSULTATIONS

Dès vendredi, une consultation en cardiologie avec un spécialiste du CHRO va être proposée, une fois par mois, à Pithiviers. Il n'y en avait plus.

En novembre, c'est une consultation en neurologie avec un médecin orléanais qui se mettra en place. Logiquement deux fois par mois. Celles concernant la dermatologie vont se poursuivre.

Moderniser et mettre à niveau les locaux

Au centre périnatal de proximité, dont l'appellation devrait changer pour devenir centre médical de la femme et de l'enfant, un gynécologue va venir tous les quinze jours.

« Dans le temps, il y aura d'autres projets », assure Olivier Boyer. « En urologie, je pense qu'on sera capable de le faire. Mais, pour cela, il faut que l'on conforte notre équipe à Orléans. En pneumologie, c'est aussi un souhait. »

Autre objectif en ligne de mire : moderniser et mettre à niveau les locaux « car il y en a bien besoin. »

CONFORTER LES URGENCES

« On a un travail de moyen terme à mener sur les urgences pour assurer leur fonctionnement 24 heures sur 24 », met en avant Olivier Boyer. « C'est une activité qui connaît des difficultés par l'insuffisance de praticiens et l'organisation. Il faut l'améliorer. »

13.000 passages en un an

En 2017, les urgences de Pithiviers avaient enregistré environ 13.000 passages sur l'année. Soit environ quarante sur 24 heures.

Bouhadjar Benaicha reconnaît qu'elles sont pénuriques : « Ça dépend des saisons. À la rentrée, ça va. Mais cet été, ça a été compliqué. Parfois, on peut avoir moins de la moitié de l'effectif autorisé (vacances, arrêts maladie). On fait alors appel à de l'intérim. Ce n'est que pour dépanner. Car ce n'est pas l'idéal pour structurer un service et harmoniser les pratiques. Et c'est coûteux. »

Le problème est qu'aujourd'hui de plus en plus de personnes n'ayant pas de médecins de ville se tournent vers les urgences. « En moins de deux ans, six généralistes sont partis sur le bassin de vie. Et d'autres sont en train de partir », ajoute Philippe Nolland. « C'est pourquoi il est important que la MSP (Maison de santé pluridisciplinaire, qui doit ouvrir en février) ait un projet médical. » Nathalie Procureur va dans le même sens : « Le travail à la MSP permettra de ne pas engorger les urgences. » ■

EN CHIFFRES

450
C'est environ le nombre de personnes qui exercent au sein de l'hôpital selon Nathalie Procureur : personnels médical et non-médical.

35
C'est en millions d'euros le budget du centre hospitalier de Pithiviers.

4
C'est en millions d'euros le déficit prévisible cette année. « Les indicateurs financiers sont dans le rouge », résume la directrice déléguée.

DISCOURS. Olivier Boyer et Bouhadjar Benaicha.

Phoca PDF